



# Actualité

Vie des bibliothèques – Vie de l'édition – Échos – Hommages – Revue des revues – Formations

## Vie de l'édition

### L'AVENTURE POLITIQUE DU LIVRE JEUNESSE / CHRISTIAN BRUEL

L'offre de lecture adressée aux enfants et aux jeunes se donne comme neutre, consensuelle. Or, dans ses formes comme dans ses contenus, elle est pétrie d'idéologie et porte des enjeux culturels et sociaux cruciaux. Fort de son expérience d'auteur – qu'on se souvienne de *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* (1976) ou de *Alboum* (1999), entre autres – et d'éditeur – *Le Sourire qui mord* (1975-1996) et *Être* (1997-2012) –, Christian Bruel, inlassable éveillé et formateur militant, jette dans la mare un pavé de 373 pages sous une pimpante couverture verte: *L'aventure politique du livre jeunesse*.

propos recueillis  
par Claudine Hervouët

←  
Philippe Corentin, *N'oublie pas de te laver les dents !*, L'École des loisirs, 2009.



↑ Christian Bruel © MzL

**Christian Bruel, votre activité dans le domaine du livre jeunesse depuis plus de quarante ans a toujours été foisonnante et multiple. Pourquoi ce livre, et maintenant ?**

J'ai souvent souligné, y compris dans cette revue, pourquoi la plupart des livres que j'avais pu publier m'apparaissaient comme des actes politiques. Je revendique cette continuité entre mes activités d'auteur, d'ex-éditeur et de formateur, une continuité attentive aux dimensions politiques d'un champ culturel qui me passionne. Or, les études portant sur les articulations entre l'offre de lecture jeunesse et le politique sont rarissimes. Sauf erreur, depuis l'ouvrage *La littérature de jeunesse* :

*pour un autre usage* de Daniel Blampain publié chez Nathan/Labor, en 1979, aucun livre n'est venu mettre en lumière les enjeux politiques d'un marché en expansion continue, ni mettre en cause une culture partagée quand le capital, lui, ne l'est pas.

L'occasion a fait le larron. Les éditions La Fabrique, spécialisées dans le domaine des sciences humaines et des essais politiques, souhaitaient pallier ce manque. La responsable de la librairie parisienne L'Atelier leur ayant suggéré mon nom, elles m'ont contacté et voilà. En fait, l'ouvrage m'a longuement résisté : je n'en trouvais ni le ton ni la forme. J'ai finalement livré un volume un tiers plus épais que prévu avec une année de retard. Que l'équipe éditoriale soit ici remerciée pour sa confiance et sa patience !

**Quelles ont été les lignes de force de votre approche ?**

Il m'a semblé devoir aller contre une perception contemporaine du marché de l'offre de lecture jeunesse tendant à la neutralité consensuelle. Exhumer et analyser des publications rebelles, déconstruire la prévention réflexe du tissu social contre « la » politique et mettre en lumière l'évolution des composantes politiques de représentations dédiées à un lectorat juvénile,

impliquait parallèlement d'insister sur les conditions déterminantes de l'appropriation individuelle et collective des contenus par leurs destinataires mêmes. Le tout alors que l'essentiel de notre société n'aspire ni à une véritable appréhension des dimensions politiques de l'existence, ni à l'émancipation réelle d'une jeune génération susceptible de réinvestir socialement et personnellement une puissance d'agir renseignée... Bref, l'aventure politique de l'offre de lecture juvénile ne fait assurément que commencer !

**Le titre de votre ouvrage est propre à surprendre. On voit rarement accolés les mots « politique » et « livre jeunesse »...**

Effectivement ! Les problématiques religieuses, sexuelles et politiques restent déléguées, par défaut, au domaine privé. En cette période de frilosité inquiète, il n'est guère attendu de l'offre culturelle qu'elle vienne empiéter sur ces trois prérogatives familiales. L'essentiel du tissu social estime que le livre et la presse jeunesse devraient se garder comme de la peste d'une politique qui ne trouve droit de cité que dans des publications documentaires où, enseignement civique et moral oblige, elle se trouve réduite à l'exposé laudatif du fonctionnement des institutions de notre république et de son dispositif électoral. De telles publications, par ailleurs utiles, ne se risquent pas du côté des programmes, des lignes de fracture et des intérêts antagonistes, ni de la nécessité vitale d'une participation de toutes et tous à la construction du commun. Y sont pudiquement contournés les enjeux économiques de la conquête et de l'exercice du pouvoir, l'incidence jusque dans l'intime des orientations politiques structurantes et le maintien hors du jeu social du juvénile dont on attend magiquement un vote renseigné à dix-huit ans révolus...

L'avenir peinant désormais à se rendre désirable, continuer de tenir à l'écart et hors-sol celles et ceux qu'il concerne et détermine au premier chef relève du crime contre l'humanité.

L'autre Grand Méchant Mot, tout aussi répulsif, est « idéologie », cette idéologie opportunément décrétée obsolète. Or, il se trouve que le tuilage, voire la tectonique des systèmes d'idées et de représentations constituent la trame de nos manières d'être au monde. L'offre jeunesse disponible sur papier comme sur écran est à la fois vectrice de formatages plus ou moins subreptices, le moyen d'y résister, l'indispensable accès partagé à un monde repensé par l'écrit... et une marchandise régie par ses propres lois et intérêts.

La neutralité affichée comme garante d'une « pureté » idéologique, tant à l'école que dans la culture adressée est un leurre redoutable. Toute offre de lecture est engagée au sens où elle propose des représentations et des points de vue qui, à des niveaux divers d'intention, de conscience et d'intensité (lesquels peuvent aussi être feints, teintés d'humour, etc.), sont empreints des dimensions affectives, esthétiques et idéologiques de celles et ceux qui les créent, de leurs univers matriciels, de leur degré d'adhésion à la transparence – présentée comme « pureté » – tant de la réalité que de l'imaginaire.

L'offre largement majoritaire conforte plus ou moins benoîtement l'ordre des choses alors qu'une fraction de la production résiste à l'évidence amiotique d'un réel immanent. Cette marge invite à des pas de côté salutaires. L'un des enjeux d'une telle production restreinte réside dans la qualité du pacte de lecture proposé et dans l'ampleur des possibilités d'interprétation qu'elle génère. C'est donc à la fois l'ensemble de la production, courante ou restreinte,

et les conditions sociales de son appropriation par ses destinataires qui doivent être pris en compte.

**Que seraient les conditions du développement d'une offre de lecture plus émancipatrice? Quels en seraient les effets?**

La totale disparition d'une presse jeunesse d'opinion certes très minoritaire, mais permanente sous diverses formes au long du xx<sup>e</sup> siècle, me semble caractéristique de la prudence sociale ambiante et d'une relégation des résistances dans la confidentialité de la marge éditée. Hors du groupe classe et des activités dans certaines bibliothèques, le jeune lectorat apparaît comme une constellation de personnalités isolées au potentiel différé. Domine ainsi un rapport individuel à la lecture, éloigné de ce qui fait réellement réseau entre les êtres. S'il faut beaucoup attendre de la production, sans doute faut-il attendre plus encore des dispositifs d'appropriation de l'imprimé.

À plusieurs reprises dans le livre, j'en appelle bien sûr au soutien du risque créatif. Pour qu'autrices et auteurs de textes et d'images puissent vivre décemment, pour que l'édition reste une passion sachant parfois oublier qu'elle sait compter, sans doute faut-il que s'inventent de nouveaux rapports de production avec l'appui d'un tissu social moins frileux, plus prompt à créer des microclimats de lecture autour de publications qui ne caressent dans le sens d'aucun poil. Le tout concerne bien sûr l'ensemble de la chaîne, en amont mais aussi en aval de la production imprimée : libraires, bibliothécaires, enseignants, tiers lieux, médiations diverses et parents renseignés.

L'enseignement doit prendre en charge l'indispensable qualification formelle à la littérature, aux stratégies d'interprétation et d'actualisation, autant de compétences pouvant ensuite être

réinvesties dans la sphère privée ou lors de socialisations diverses. Un abord critique de la production par ses destinataires se donnant les moyens de le faire et de le faire savoir, les nouvelles technologies aidant, une réappropriation de la puissance d'un monde repensé par l'écrit tant lu que mis en œuvre, me semble un enjeu primordial.

J'ajoute un point qui m'importe. Je suis de ceux qui pensent qu'il faut absolument que le lectorat juvénile rencontre des adultes, certes capables de promouvoir le meilleur mais aussi de dire pourquoi un livre leur apparaît, à eux, quel que soit son prestige, comme perfectible, voire irrémédiablement nul ou détestable. D'autre part, parce qu'il faut beaucoup de lait pour avoir de la crème, le lait mérite aussi d'être l'objet d'analyses partagées. On gagne en compétence quand on comprend pourquoi un objet culturel ne nous convient pas. Ou pourquoi il est, a priori, diabolisé.

### Quel est le livre pour la jeunesse que vous appelez de vos vœux ?

Il conviendrait sans doute qu'il proposât moins de mises en scène normatives de toutes sortes et plus d'occasions d'y roder le rapport au monde et de partager une jouissance du proche et du lointain.

### Votre ouvrage s'attache à une peinture, sur le temps long, de ce qu'a été l'offre de lecture pour la jeunesse, ses dynamiques et ses empêchements, avec en particulier les différentes formes de censure. Comment, de ce point de vue, caractériser la période actuelle ?

J'ai brossé dans le livre un inventaire des diverses formes de censures officielles ou officieuses. La chasse en meute sur Internet visant à obtenir l'interdiction de fait et non de droit des publications est glaçante. Chaque fois qu'il s'agit de retrancher et non d'augmenter

et d'argumenter, il y a péril. Nous sommes en période de régression s'agissant des représentations. Chaque groupe social a ses propres curseurs de ce qui lui semble dicible et montrable : l'ennui, c'est que certains sont impérialistes et veulent imposer leurs critères à l'ensemble de l'offre. L'éthique et la déontologie se trouvent ballottées au gré de campagnes fulgurantes relayées par les médias.

Il me semble que dans ce domaine comme dans d'autres, une forme de pensée magique se substitue à la raison. Par exemple croire, ou feindre de croire, qu'interdire ou stériliser des représentations conduirait à éradiquer des comportements. Alors que montrer et décrire n'est aucunement valider, et que l'humanité – c'est même l'une des fonctions de l'art – a besoin de ces occurrences honnies par certains pour bien distinguer entre l'image et le passage à l'acte, pour apprendre la différence de nature et non de degré qui existe entre le représenté et le réel, et pour reconnaître, dans l'un et l'autre, ce qui relève de l'interdit absolu, de la morale et de l'éthique.

### Votre analyse est radicale, votre constat est sévère. Comment votre livre est-il accueilli ? Quel écho rencontre-t-il ?

Si le trait est parfois un peu marqué, mon propos est aussi, je l'espère, enthousiaste et jubilatoire. Nombre des pages exaltent la luxuriance, l'inventivité et la fécondité d'une marge de l'offre complice de la puissance d'agir de toutes et tous, à tout âge.

La parution du livre, début novembre 2022, a été précédée d'un intense travail de l'attaché de presse. *L'aventure politique du livre jeunesse* a rencontré un intérêt manifeste (et inattendu) des médias : trois pages dans *Télérama*, deux dans *Libération*, un article dans *Ouest France*, cinq invitations sur France Culture, et des

interventions dans d'autres médias ont manifestement promu le livre au-delà du seul public professionnel. Sans doute l'analyse passionnée de nombreux titres, outre la focalisation sur leur dimension politique, a su toucher des parents médiateurs. Je pense enfin qu'il n'est peut-être pas apparu vain, dans la période qui s'ouvre, de chercher à comprendre ce que l'offre de lecture et ses usages sociaux peuvent apporter à des générations devant prendre à bras le corps, collectivement et intimement, leur destin.

Christian Bruel

**L'aventure politique**

**du livre jeunesse**

La fabrique  
éditions

↑ Christian Bruel, *L'aventure politique du livre de jeunesse*, La fabrique, 2022, 18 €.

Aux outils de la psychologie, de la sociologie et de la linguistique, Christian Bruel ajoute ici ceux de l'historien pour nous offrir un vaste panorama, sur la durée. Les titres des 11 chapitres donnent une idée de l'ampleur, de la pertinence et du mordant de son propos. Citons : « Le grand Méchant Mot » ; « Petite chronologie de la presse rebelle destinée aux enfants » ; « Mondes décalés » ; « À corps perdus »... Sans rien céder au sérieux de l'analyse, ainsi : « L'évolution des formes de l'offre de lecture ou à une prospective constructive : Une politique de la lecture », chapitre qui clôt l'ouvrage. CH